

arpents, qui exige des sarclages énergiques afin de détruire les mauvaises plantes et les remplacer par des bonnes, on pourra si la main d'œuvre à sa disposition le permet employer cent voyages de fumier sur quatre arpents de terre, engraisés sur friche ou sur prairie à l'automne et semés au printemps en patates et en blé d'inde, 25 voyages ainsi employés—pourvu que la friche soit bon—suffisent pour obtenir une bonne récolte, pourvu que les labours, semages et sarclages soient parfaits et nombreux. Reste 100 voyages de fumier qui engraisseront convenablement 2 arpents de chaque semés en betteraves ou en navets, après une culture soignée. Reste 4 arpents à nettoyer; on peut le faire par la culture des fèves, ou même des pois qui étant semés par rangs, bien sarclés donneront une bonne récolte sans autre excitants qu'un peu de piâtre, de chaux, de cendre ou de toute autre matière fertilisante. On voit par là que la rotation de 6 ans est possible sans beaucoup de fumier. Maintenant, faut-il entreprendre une semblable rotation—voilà ce que nous ne saurions préciser.—car l'intelligence, l'activité, l'amour du progrès, l'abondance de main d'œuvre, etc., etc., ne sont pas donnés à tout le monde.

**Cave à fumier.**—Nous aurions l'intention de creuser une fosse dans nos étables afin de mettre les fumiers à l'abri pour en tirer tout le profit en plaçant nos animaux autour de cette fosse. Nous voudrions savoir si l'odeur du fumier pourrait causer quelque dommage aux animaux. T. D., Pointe-aux-Trembles.

**Réponse.**—Plus le fumier sera tassé, moins la fermentation sera grande et moins il y aura d'odeur. Cependant nous conseillons, dans tous les cas, une ventilation complète dans toutes les caves à fumier. Deux ventilateurs d'environ un pied carré en dedans, partant du dessus de la cave et traversant le bâtiment, et dépassant la couverture de trois ou quatre pieds, devront suffire.

**Les vaches canadiennes** sont-elles plus avantageuses, en vue de la laiterie, dans une paroisse pauvre en pâturage; et ces animaux donneront-ils autant de profit pour ce qu'ils consomment que les races étrangères? D. H. Pointe-aux-Trembles

**Réponse.**—A notre avis, la vache canadienne est la seule qui résisterait aux mauvais traitements trop habituels dans nos campagnes, faute de pâturage, d'ombre et d'eau pure en abondance, en été; faute de propriété de nourriture abondante, d'air pur, de pansements, etc., en hiver. Mais il y a plus; la vache canadienne bien choisie, et bien traitée depuis son bas âge équivaudra aux meilleures vaches laitières du monde entier, si l'on tient compte de la nourriture donnée. Nous avons redit toutes ces choses bien des fois dans le Journal, mais il nous faudra les redire encore sans doute.

Nous représentons aujourd'hui une vache Jersey très estimée aux États-Unis et un taureau Guernsey de prix. On verra combien ces animaux ressemblent à la race canadienne qui, d'ailleurs, a une même origine.

### Bronchite.

**Monsieur.**—Une maladie a fait son apparition ici, depuis deux ans, et augmente tous les ans. J'ai acheté il y a trois ans un beau veau ayrshire et depuis, la maladie a commencé. Voici les veaux venant de ce jeune taureau sont beaux, mais ils n'aiment pas à boire et, de plus, ils sont sujets à avoir ce qu'on appelle vulgairement le souffle. Cela commence en juillet ou août, et le dépérissement se fait percevoir chez le veau attaqué; je dis toujours les veaux; il faut remarquer qu'il n'y a que les veaux qui sont atteints de cette maladie, et presque toujours ils meurent. Tous, amis et autres, avons essayé le tabac, peppermint à vers, fumée, alcool, ammoniac, sucre, huile et rien n'y a fait. Ayant fait l'examen de l'animal mort, on a trouvé un rouleau de vers long de trois pouces qui bouchait la respiration complètement. Ces vers sont gros comme des fils ou des crins et longs de six à huit pouces. Les symptômes, outre le dépérissement, sont les suivants: l'animal toussé, manque d'appétit, ne paraît aucunement souffrir d'aucune partie de lui-même.

Maskinongé, Pont.

M. P. Dupuis me dit qu'il en a deux qui ont les symptômes de cette maladie, ils sont très incommodés, l'âge est d'un an au printemps.

**RÉPONSE.**—*Bronchite vermineuse.* La présence de vers, *filaria bronchialis* (*strongles filaires*) dans les poumons des veaux n'est pas rare, dans les endroits où les champs pour pâturage sont bas, et exposés aux inondations du printemps. Ces vers produisent des symptômes semblables à ceux décrits dans la lettre publiée plus haut. On ne devrait pas faire paître le jeune bétail sur les terrains que nous venons de mentionner, au commencement de l'été. Le traitement qu'on a trouvé le plus efficace est de faire respirer des vapeurs de térébenthine, opération qui se pratique en faisant brûler quelques copeaux de pin sur lesquels on a versé quelques onces d'esprit de térébenthine, dans une stalle close dans laquelle

on laisse pénétrer. un courant d'air ménagé de manière à ce que les vapeurs dégagées ne produisent pas trop d'irritation. On peut appliquer ce traitement une fois par semaine pendant quelques semaines. On devrait aussi administrer tous les deux jours, pendant une semaine une dose d'un demi once de térébenthine mêlé à six onces d'huile de lin. Il faut tenir les veaux au sec et à la chaleur, et les bien nourrir et mêler à leur nourriture du tourteau (*pain*) de lin. Lorsque les symptômes d'irritation des bronches et la toux sont disparus, donnez un drachme de sulfate de fer (*couperose verte*) dans une livre de gruau d'avoine bien sucré avec de la melasse, matin et soir, pendant une semaine.

E. A. BARNARD, ECR., DIRECTEUR JOUR. AGR., MONTRÉAL.

**Monsieur.**—Auriez-vous la complaisance de me dire à qui il faut s'adresser pour savoir comment il se fait que les souscripteurs de la société d'agriculture du comté de Berthier ne reçoivent pas le Journal d'agriculture. Nous avons ici un grand nombre de souscripteurs qui ne retirent d'autres bénéfices de leur souscription que le Journal. Il y a plus d'un an que ces gens ont souscrit et il attendent encore le journal. Ce désappointement est la cause que ces gens là ne voudront plus souscrire à l'avenir.

J'ai pourtant envoyé les listes remplies aussitôt que j'ai eu les blancs.

Je croyais que c'était vous qui étiez le gérant du journal, c'est pourquoi je m'étais adressé à vous l'été dernier. Vous m'aviez répondu que les nouveaux souscripteurs de l'année dernière ne recevraient le journal qu'au mois de novembre: j'ai assez bien réussi à leur faire comprendre les raisons qu'il y avait pour attendre jusque là, mais maintenant à la fin de février et pas plus avancé, je ne sais plus que leur dire: je fais bien ce que je puis pour leur démontrer que l'administration du journal est évidemment mauvaise, que les administrateurs, étant payés par le gouvernement, n'ont aucun intérêt à avoir un plus ou moins grand nombre d'abonnés: et je leur dis de s'adresser à leur représentant pour savoir d'où provient le mal.

En me donnant les renseignements ci-dessus, vous m'obligerez. Votre obt. servit..

A. DEMERS, Sect. Trés. S. A. C. B.

Berthier, 21 février, 1882.

Le Journal a été expédié en février, comme nous l'avions promis. Mr Demers aurait dû lire l'avis aux secrétaires publié dans notre journal d'octobre. Ses remarques insultantes ne nous atteignent pas.

**Monsieur.**—1o. Le phosphate de chaux, le plâtre, la chaux et les cendres sont-ils de bons engrais sur les terres jaunes ou de sable dans le but de cultiver la canne à sucre? 2o. Est-il suffisant de rouler la graine dans ces engrais, ou s'il faudrait ajouter une couche sur les sillons? 3o. Les endroits où le sarrasin gèle souvent en août sont-ils propices à la culture de la canne à sucre.

P. P.

Saint-Paulin, 28 février, 1882.

**Réponses.**—1o. Sans doute. 2o. Non, au contraire, il faudra 600 à 800 lbs de superphosphate pour que la récolte soit sensiblement affectée par ces engrais. Semer sur le dernier labour, avant hersage. 3o. Non, le sorgho gèlera comme le sarrasin et vous perdrez tout.

**Avoine de Russie.**—Je vois d'après le dernier numéro du journal que l'on vous demande où se procurer de l'avoine de Russie. Voulez-vous répondre que M. L. Robitaille, pharmacien de Joliette, et moi en avons importé l'année dernière, et cette année nous pouvons en vendre quelques minots. J'espère que pour encourager la culture, pour nous canadiens, vous répondrez à votre abonné par le journal.

CHARLES B. H. LÉPROHON, Joliette.

A. S. J'ai de l'avoine "Fortune" qui m'a donné quarante cinq minots de la semence de 2 minots, et que j'estime autant que l'avoine de Russie.